

Étude de Texte

Texte :

Nos ados sont-ils des malades ?

Pourquoi sommes-nous si inquiets pour nos ados ? Pas une semaine sans qu'un livre vienne radiographier leur malaise, analyser leur consommation de drogue, leurs problèmes scolaires, leur violence, leur anorexie ou leur dépendance aux jeux vidéo. Le cinéma n'est pas en reste.

En France, l'ouverture très médiatique de la Maison des adolescents, à Paris, veut nous rappeler que, bien sûr, à cet âge, la crise est banale, mais que rien ne serait plus grave que de la banaliser. Dans cette société qui protège ses enfants comme jamais, les adolescents sont-ils donc devenus une espèce en danger, et l'adolescence une série de symptômes ? Avons-nous oublié nos 15 ans ? Aimons-nous si fort nos enfants que nous souhaiterions leur épargner toute souffrance, jusqu'à la plus inévitable : celle de grandir ?

Mais si la crise est normale, elle n'inquiète pas moins. Depuis dix ans, les statistiques nous brossent un portrait angoissant de cette génération. Certes, les 14-19 ans fument moins de tabac qu'il y a cinq ans, mais la consommation régulière de cannabis a explosé. Elle concernait 7 % des garçons en 1993, 20 % s'y adonnent aujourd'hui. Les filles se droguent moins, mais elles dépriment. Il y a dix ans, un peu plus d'une sur dix broyait du noir. Elles sont aujourd'hui près d'une sur trois, dont 13 % font une tentative de suicide ! Une note récente du ministère de la Santé fait état d'une consommation alarmante de calmants et de somnifères sans ordonnance : le phénomène touche 13,5 % des filles et près de 10 % des garçons entre 14 et 17 ans. Inquiétude supplémentaire, tous ces troubles débutent de plus en plus tôt. Et le psychiatre Patrick Delaroche, qui dirige un hôpital de jour pour adolescents à Ville-d'Avray, constate lui aussi que les ados qui consultent se font de plus en plus de mal : ils se scarifient, s'affament ou s'empiffrent, ou développent une nouvelle pathologie : la phobie scolaire. Enfin, des enquêtes ont confirmé que la moitié d'entre eux découvrent la sexualité par les images pornographiques.

La crise est la norme

Le tableau est sombre. Et l'on s'étonne pour un peu que, d'après tous les spécialistes, seuls 10 à 15 % des ados dérangent dans la pathologie. L'explication ? « Prendre des risques et faire quelques bêtises est normal à cet âge. Un ado ne va vraiment mal que s'il cumule plusieurs symptômes, s'y installe et finit par ne plus faire qu'un avec son mal-être », explique Alain Braconnier, pédopsychiatre.

Marie Choquet, qui collecte dans son labo de l'Inserm les données statistiques sur leur santé, rappelle que si 5 % des jeunes n'ont jamais fumé et jamais bu, cela ne signifie pas que 95 % de nos gosses sont en danger ! Mieux, elle affirme que cette minorité-là pourrait être la plus fragile. Elle est dans ce que les psys appellent l'adolescence blanche : sans symptôme, ils pourraient couvrir une dépression d'autant plus terrassante qu'elle sera plus tardive.

Tous les spécialistes confirment donc que la crise est la norme et la pathologie l'exception. Cela n'empêche pas les parents de craindre le pire. A tel point que l'on se demande s'ils n'ont pas davantage besoin de repères que leurs ados.

L'école des angoisses

Leurs motifs d'inquiétude sont légion, mais l'école est le premier lieu où se cristallise leur angoisse. Certes, nos ados y passent l'essentiel de leur temps. Ce n'est pourtant pas une raison pour les réduire à leur rôle d'élève. Les bulletins trimestriels sont devenus un véritable baromètre de l'équilibre mental de nos enfants, et la chute des notes et l'absentéisme sont les premières causes de consultation d'un psy.

Certains spécialistes de l'adolescence finissent par penser que l'école n'est pas faite pour nos enfants. Dans un livre paru en septembre, la pédopsychiatre Nicole Catheline décrit l'entrée au collège comme un rendez-vous manqué entre la curiosité adolescente et le savoir : « *Beaucoup de collégiens perdent en classe l'estime d'eux-mêmes. Les enseignants nous les envoient, mais c'est aussi leur affaire.* » Combien d'ados sont-ils ainsi gagnés par le découragement ou minés par l'anxiété ? Il est vrai qu'à 14-15 ans, l'âge où l'on voudrait tout essayer, l'institution scolaire les presse de se choisir un avenir. Marie Choquet constate que l'augmentation de certains de leurs maux s'est produite entre 1993 et 1999, « *au moment où la promesse des 80 % d'accès au baccalauréat a montré ses limites. Ils en ont conclu que rien ne les protégerait de la crise.* ». On comprend que les parents aient fait de la scolarité un enjeu majeur de leurs relations à leurs enfants. Le risque existe pourtant que cette obsession ne produise l'effet inverse et que les ados ne sabotent leur avenir pour échapper à leur emprise. La faute aux parents, encore et toujours ? Joseph Naouri, psychiatre et psychanalyste, les défend : « *L'école demande trop aux adolescents qui ne peuvent plus s'en sortir sans aide. A l'âge où il faut progressivement se détacher de ses parents, la famille se mobilise des week-ends entiers sur un devoir. Cela devient un motif de conflit incessant et les jeunes sont de plus en plus dépendants de leurs parents.* ».

Il est pourtant trop simple d'accuser l'école ou la famille. Car, finalement, les deux institutions ont le même problème. Comment transmettre des valeurs « ringardes » ? Pis, les valeurs que devraient transmettre la famille et l'école et celles que véhicule la société sont en complète opposition. Les spécialistes relativisent : il est sain que des ados choisissent leur modèle dans un univers que leurs parents réprouvent. Mais le problème est ailleurs.

Le psychanalyste Didier Lauru le rappelle : « *Devenir adulte, c'est transformer ses pulsions, impérieuses, en désir qui sait attendre.* » Une définition simple qui remet les pendules à l'heure. Dans une société où la technologie donne l'illusion de l'immédiateté, introduire un délai entre le souhait et la satisfaction est la tâche exclusive des parents. A force de lutter seuls, ils s'épuisent. Tant et si bien que, depuis quelques années, les pys ont radicalement changé leur discours. Ils n'hésitent plus à rappeler aujourd'hui qu'éduquer, c'est donner des limites. « *Les ados n'attendent que ça, affirme Patrick Delaroche. Dites non, mais sans culpabiliser. De votre culpabilité naît leur frustration.* »

On redécouvre donc cette lapalissade : les ados ont d'abord été enfants. Des enfants que nous avons encouragés à faire valoir leurs droits et leurs points de vue. Jusqu'à oublier parfois qu'un enfant ne peut pas tout entendre. Les pys doivent même rappeler à certains parents qu'il ne faut pas parler de leur propre sexualité à leur progéniture.

Parents, soyez des Post-it !

Après cette confusion quasi incestueuse, le retour au « familles je vous hais » est sensible. Le nouveau mot d'ordre des pys est « lâchez-les ! ». L'internat est à la mode, au risque de devenir une nouvelle panacée, et qu'après

la fusion on aille trop loin dans l'abandon. Le mot est d'ailleurs lâché par Marcel Rufo, qui conseille dans *L'Express* « *le repli stratégique* » et ajoute : « *Parfois, il faut être au bord de l'abandon.* » D'un excès l'autre !

Comment trouver un juste milieu ? Le pédopsychiatre Daniel Marcelli propose un modèle aux parents : devenir des Post-it, collants mais détachables, afin que leurs ados puissent sans peine aller et venir. Le parent Post-it sait quand il faut lâcher du lest et quand il faut serrer la vis. Un idéal bien difficile à trouver, mais qui a dit qu'il était facile d'éduquer un enfant ?

Marie-Sandrine Sgherri, *Le Point*, 2 décembre 2009

Questions :

- 1) Faites un résumé de ce texte en dégagant les idées essentielles.
- 2) Selon vous, en fonction de votre expérience personnelle et/ou professionnelle, quelle place pourrait prendre le système scolaire afin de permettre aux adolescents d'appréhender cette période de leur vie ?

Analyse du sujet :

Faites un résumé de ce texte en dégagant les idées essentielles.

Rappels méthodologiques : le résumé doit retranscrire la pensée de l'auteur et non pas la vôtre.

- ✚ Première lecture du document dans sa globalité, sans prise de notes, afin de percevoir et de comprendre l'ensemble du support.
- ✚ Deuxième lecture, avec prise de notes, repérage et marquage des mots-clés, des mots de transition (qui permettent d'identifier la progression du texte).
- ✚ Il faut d'abord chercher les idées essentielles puis faire le résumé, justement à partir de celles-ci ; pour cette étape, on reprend les mots utilisés, lors du résumé, on choisira un vocabulaire propre à soi, afin de ne pas faire de paraphrase.
- ✚ On se souvient bien qu'il faut noter les sources (auteur, support, date...).

Les idées essentielles

- ✚ Inquiétudes concernant le passage, que l'on nomme « crise », de l'enfance à l'adolescence (ce sera la problématique inscrite dans l'introduction).
- ✚ Il faut définir des « degrés » dans la crise.
- ✚ L'école, quasi-lieu de vie de l'adolescent, est l'endroit où se cristallise l'angoisse du jeune et de ses parents.
- ✚ Le rôle et la place des parents dans cette étape de vie (conclusion).